

discuter ; mais, de bonne foi, le sens général de l'article n'est pas douteux ; il met le sandjak de Novi-Bazar à la discrétion de l'Autriche sans lui imposer les frais d'administration et sans l'exposer aux difficultés que les Albanais, qui sont nombreux, n'auraient pas manqué de leur créer¹ ; aucune restriction n'est apportée à son droit de mettre des garnisons dans les villes et d'avoir des routes militaires et commerciales, et c'est uniquement parce que les Autrichiens ne « désirent pas s'en charger » que l'administration est laissée aux Turcs. Il n'est pas jusqu'à la précaution de spécifier que le sandjak de Novi-Bazar s'étend jusqu'au-delà de Mitrovitza qui ne révèle la préoccupation de permettre, un jour ou l'autre, aux routes ou chemins de fer autrichiens de descendre par cette ville vers Salonique et la mer Egée. Adolphe d'Avril, qui écrivait en 1886, dit déjà, dans son beau livre : « Le cabinet de Vienne, outre de grands avantages commerciaux, a obtenu la jonction des chemins de fer austro-hongrois avec la ligne qui fonctionne déjà de Salonique à Mitrovitza, jonction qui reliera la mer du Nord avec la mer Egée,

1. Par une convention de 1879, les Turcs et les Autrichiens s'étaient mis d'accord pour l'exécution du traité de Berlin ; les Autrichiens devaient occuper Sienitza : la résistance de la population les en empêcha et ils se contentèrent d'occuper trois villes du Nord. Lorsqu'il fut question d'organiser les réformes en Macédoine, les Turcs demandèrent qu'elles fussent étendues intégralement aux trois vilayets de Kossovo, de Salonique et de Monastir ; ce fut l'Autriche qui s'opposa à ce que les sandjaks de Vieille-Serbie, parmi lesquels les deux sandjaks qui constituent l'ancien sandjak de Novi-Bazar, fussent compris dans la zone réformée ; ils sont livrés à une effroyable anarchie. On eut ainsi ce curieux spectacle : les Turcs insistant pour les réformes et les Autrichiens s'y refusant. En revanche, quand il s'est agi de distribuer les secteurs entre les officiers de la gendarmerie européenne, les Autrichiens, grâce à l'appui des Russes, obtinrent pour leurs officiers le sandjak d'Uskub.